Justine SIMON, dir., *Le Discours hypertextualisé.
Espaces énonciatifs mosaïques*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. Annales
littéraires série Linguistique, sémiotique et communication, 2018,
140 pages

Abdelkader Sayad

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/20419>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.20419

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2019

Pagination : 431-433

ISBN : 9782814305540

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Abdelkader Sayad, « Justine SIMON, dir., *Le Discours hypertextualisé. Espaces énonciatifs mosaïques* », *Questions de communication* [En ligne], 35 | 2019, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 21 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/20419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.20419>

les figures mortes et vives, ainsi qu'entre les figures opaques et transparentes.

Beaucoup plus succinct et quelque peu composite, le chapitre 8 (pp. 224-238) examine les figures présentant un conflit textuel. N'affectant pas les concepts eux-mêmes, elles se caractérisent par un manque de cohérence entre leurs configurations et leur cadre textuel. De ce fait, elles déstabilisent le contrat de communication entre leurs producteurs et leurs récepteurs, déclenchant des interprétations non littérales. Ce groupe renferme des figures très disparates comme l'allégorie, l'hyperbole, l'ironie ou l'euphémisme. Ainsi, bien qu'elle soit fausse par son exagération, l'hyperbole ne comporte-t-elle pas de conflit conceptuel. Ou encore, l'euphémisme joue sur la coopération avec ses destinataires, en atténuant l'intention communicative de son énonciateur.

Le chapitre 9 (pp. 239-276) développe des considérations plus générales sur l'interprétation des figures. Il montre la fluctuation de celle-ci en fonction de leur cohérence ou de leur conflictualité. De plus, la nature des figures conditionne leur interprétation. Si cette dernière est relativement canalisée avec les figures textuelles comme l'ironie ou l'hyperbole, les cheminements interprétatifs ne conduisent pas toujours à une issue claire dans le cas des métaphores conflictuelles. Michele Prandi met pareillement en avant le rôle exercé par les données cotextuelles et contextuelles sur les démarches interprétatives, tout en relevant leur dépendance des messages transmis, en particulier dans les dialogues. En conclusion (pp. 277-286), il rappelle les liens indissociables entre forme, fonction et créativité pour la valorisation linguistique des figures.

Dans l'ensemble, l'ouvrage de Michele Prandi se remarque par la richesse de ses propositions qui renouvellent la réflexion sur les figures du discours. Entre les conceptions rhétoriques traditionnelles qui les envisagent souvent comme des épiphénomènes et les conceptions cognitives actuelles qui négligent leur substrat linguistique, il propose une approche globale qui place la créativité figurale au cœur du langage, en liaison avec les processus conceptuels. Par ailleurs, tout en se focalisant sur la conflictualité des figures, il ne néglige pas pour autant leur composante conventionnelle ou leur dimension communicative. Sans doute, l'inclination de l'auteur pour la métaphore le conduit à sous-évaluer son pendant sémantique qu'est la métonymie et les figures dites textuelles dont le statut est en réalité pragmatique. Mais les lecteurs intéressés par les sciences de l'information et de la communication et la linguistique ne manqueront pas de tirer un grand profit de cet

ouvrage qui revisite les fondements théoriques et le fonctionnement textuel de la figurativité.

Marc Bonhomme

ILLF, université de Berne, CH-3012
marc.bonhomme[at]rom.unibe.ch

Justine SIMON, dir., *Le Discours hypertextualisé. Espaces énonciatifs mosaïques*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. Annales littéraires série Linguistique, sémiotique et communication, 2018, 140 pages

L'ouvrage collectif dirigé par Justine Simon comprend cinq chapitres émanant de spécialistes appartenant à différentes disciplines, principalement les sciences du langage et les sciences de l'information et de la communication. Ces contributions s'efforcent de développer une réflexion sur les méthodologies appliquées en analyse du discours numérique en général, plus précisément sur le discours hypertextualisé dans sa dimension interdiscursive. En proposant des études minutieuses appliquées à des corpus variés allant des *pure players* aux réseaux socionumériques, l'ouvrage interroge le rôle des hyperliens dans le discours numérique et la méthodologie la mieux adaptée pour les analyser; questions qui nécessitent une démarche interdisciplinaire centrée sur la révision des méthodes et théories d'analyse appliquées au discours hors ligne.

L'ouvrage s'ouvre avec une introduction intitulée « Analyse du discours hypertextualisé : théories, méthodes, interdisciplinarité » (pp. 7-17) dans laquelle Justine Simon revient sur les objectifs de l'ouvrage et décrit le contexte des études portant sur le discours hypertextualisé. De fait, elle se fixe l'objectif fort ambitieux de « jeter les premières bases d'une réflexion autour de la notion de "discours hypertextualisés" » (p. 7). Devenue essentielle pour l'analyse des discours numériques, cette notion nécessite une approche spécifique étant donnée la présence des hyperliens sur différents dispositifs numériques comme les sites, les réseaux socionumériques, les portails, etc. Son importance (sa complexité aussi) réside dans le fait qu'elle « correspond à un discours relié à d'autres discours, c'est-à-dire un ensemble interdiscursif plus large, contenant des points de rencontre concrétisés par des hyperliens » (*ibid.*). Par conséquent, analyser le discours hypertextualisé nécessite la prise en compte de plusieurs « niveaux d'hétérogénéité » qui renvoient, entre autres aspects, aux genres du discours, à la « multiplicité des matérialités sémiotiques utilisées » (p. 8) ainsi qu'à la diversité des sources énonciatives. Par ailleurs, ce discours développant des « espaces

énonciatifs mosaïques », il est primordial de considérer le caractère foncièrement dialogique du discours hypertextualisé qui se situe toujours au centre d'une interactivité et se trouve relié et traversé par d'autres discours, représentés par l'insertion de liens hypertextes. Cette dimension dialogique signifie que le discours hypertextualisé s'inscrit « dans un projet de négociation des points de vue » où un sujet énonciateur « cherche à orienter les manières de voir et de penser » (p. 9).

Ainsi se pose la question de la méthode utilisée pour analyser ce discours hétérogène et multimodal (verbal, acoustique, audiovisuel, etc.), qui requiert une révision profonde des notions et méthodes déjà appliquées au discours hors ligne. L'ouvrage se distingue par sa démarche interdisciplinaire, faisant principalement appel à l'analyse du discours et aux sciences de l'information et de la communication. Ce « rapprochement » vise à renouveler la réflexion sur les procédures de constitution des corpus, analyser des « stratégies énonciatives et argumentatives au niveau des dispositifs communicationnels » (p. 11) et apporter de nouvelles perspectives sur « les mécanismes hypertextuels de circulation des discours ». La démarche permet aussi d'interpréter les pratiques sociales, le discours étant considéré comme « une activité langagière socialement située » (p. 11).

Les cinq chapitres s'efforcent d'expliquer le lien entre la dimension sociale et les caractéristiques du dispositif technique utilisé (p. 12). La diversité des corpus et approches utilisées n'entame nullement la cohérence de l'ensemble qui constitue une référence solide pour qui désire s'initier à l'analyse du discours hypertextualisé.

D'abord, dans le premier chapitre, intitulé « Je est un lien : hyperliens d'identification et discours journalistiques » (pp. 19-39), Marie Chagnoux aborde la question de l'usage des hyperliens dans la presse en ligne et de « la construction de l'identité numérique dans l'espace médiatique » (p. 19). L'auteure part du constat que l'hyperlien « est l'une des modalités d'écriture numérique les plus discutées parmi les journalistes et les observateurs de la presse en ligne » (p. 20). Dans cette presse, qui se situe dans le prolongement de l'écriture journalistique classique, le processus hypertextuel permet de documenter un nom afin de définir son identité. En travaillant essentiellement sur un corpus constitué d'articles du *pure player Mediapart*, Marie Chagnoux démontre que ce type d'hyperlien permet de sortir d'une lecture linéaire et offre « aux journalistes des stratégies discursives complexes qui aident à qualifier et à authentifier le discours » (p. 19). Il permet également

« de documenter une personne en associant son nom à une page cible » (pp. 19-20).

Ensuite, Francis Grossmann et Laurence Rosier (« Quelques aspects de l'évidentialité hypertextuelle : relations entre discours rapporté et discours d'arrière-plan », pp. 41-64) analysent les rapports entre les discours rapporté et hypertextualisé. Cette contribution se distingue par la variété des corpus étudiés, issus de sites d'information et d'actualité (*Slate* et *Mediapart*) et de sites d'information et de recherche scientifique en littérature et sciences humaines (*Fabula*, *La République des idées*, *Nonfiction*, *La Vie des idées*), l'objectif étant de « cerner les usages du discours rapporté [...] à partir de la notion de discours d'autorité et de ses mécanismes de circulation hypertextuels » (p. 41).

Sur ce, Fanny Georges (« Le discours hypertextualisé portant sur le décès d'une célébrité », pp. 65-81) étudie le « discours hypertextualisé dans le cadre d'un travail prenant pour objet la représentation des défunts dans les réseaux socionumériques » (p. 65). Pour ce faire, l'auteure a choisi de travailler sur un important corpus de 21 396 tweets postés entre le 4 et le 8 juin 2016 qui ont pour objet l'annonce et le relais de l'annonce de la mort du célèbre boxeur américain Mohamed Ali. Consécutivement, Agata Jackiewicz (« De l'hypertextualité dans des tweets polémiques », pp. 83-105) s'intéresse « aux pratiques d'écriture et d'interaction au sein des réseaux socionumériques. » (p. 83). Les discours issus de ces « univers numériques en ligne » sont de nature composite (verbale, hypertextuelle, iconique, etc.), offrant aux utilisateurs différents moyens d'exprimer leur opinion. L'objectif de cette étude est donc « de mettre en évidence les moyens effectivement mobilisés par les cyberscripteurs pour exprimer leur propos (indexer, légitimer, contextualiser, mettre en scène visuellement, etc.) » (p. 83). Le corpus, qui revient sur un débat polémique posté sur Twitter, comprend une « collection de tweets postés en réaction à un film documentaire qui montre le parcours d'un couple d'hommes ayant recours à la gestation pour autrui » (p. 83).

Se situant dans le prolongement du chapitre précédent, l'étude présentée par Magali Bigey et Justine Simon dans le cinquième et dernier chapitre (« @TOIDETWEETER ! Rôle des adresses et mentions dans les tweets hypertextualisés », pp. 107-138) tente d'appréhender le célèbre réseau social « Twitter comme un espace socionumérique d'expression, d'interaction et de circulation de l'information » (p. 107). Les auteures tentent de décrire une

pratique « réellement signifiante », très répandue sur les dispositifs socionumériques, liée à « l'usage de l'arobase suivie d'un nom de compte d'un utilisateur de Twitter (@xxx) » (pp. 107-108).

En définitive, l'ensemble des contributions est soigneusement articulé, bien que chacune puisse se lire de manière séparée. Chacune est également accompagnée de références bibliographiques pertinentes permettant d'approfondir les notions traitées. Par ailleurs, et même si l'ensemble est rédigé dans un style accessible pour les non-spécialistes du domaine de l'analyse du discours numérique et des SIC, on regrettera l'absence de résumés en français et anglais qui auraient pu contribuer à faciliter l'accès aux contributions. De plus, même si l'ouvrage comporte un succinct « Glossaire des notions clés » (pp. 139-140) et une « Présentation des auteurs » (pp. 141-142), on regrettera également l'absence d'un index des notions abordées, qui aurait pourtant été indispensable pour que l'ouvrage puisse être considéré comme un véritable outil de travail. Enfin, et malgré ces petites lacunes, nous pouvons dire que le volume apporte un éclairage fort intéressant sur les nombreuses possibilités qu'offre l'analyse des hyperliens dans la compréhension des mécanismes inhérents au fonctionnement du discours numérique. Il constitue une précieuse contribution au domaine de l'analyse du discours numérique où des chercheurs de différentes disciplines essaient de construire une méthodologie capable de transcender les mutations d'un domaine en continuelle évolution.

Abdelkader Sayad

Université de Mostaganem, Algérie, DZ-27000/
MoDyCo, université Paris Ouest Nanterre La Défense,
F-92000
sayadaek[at]yahoo.fr

Médias, technologies, information

Florence Le CAM, Denis RUELLAN, *Émotions des journalistes. Sel et sens du métier*

Fontaine, Presses universitaires de Grenoble,
coll. Communication, médias et sociétés, 2017,
240 pages

Florence Le Cam et Denis Ruellan se sont réunis pour traiter des émotions des journalistes. Leur ouvrage se fonde sur une étude des autobiographies des journalistes et sur une enquête de terrain auprès de cette population. Dans l'avant-propos (pp. 5-12), les deux auteurs déclarent s'intéresser à « L'être journaliste » et aux « identités journalistiques » (p. 5). Ils font référence à leurs travaux

précédents qui considèrent que le journalisme est une construction historique et collective fondée sur des permanences et des changements, ou que le journalisme est l'enjeu et le résultat de conflits de concurrence. Si le journaliste est une activité de description de la réalité en train de se faire, il n'est pas seul dans ce cas, mais il est devenu une pratique industrielle, fondée sur une exclusion (les autres n'ont pas la carte de journaliste). Dans le livre, les auteurs veulent concevoir le journalisme comme un espace de travail, fruit d'interactions historiques. Le journaliste est souvent élevé au rang d'icône par des publics qui en ont une vision idéalisée.

L'introduction (pp. 13-44) est consacrée à l'engagement, et l'émotion est traitée d'emblée par un exemple, celui de Louis Delaprée (1902-1936), journaliste pendant la guerre d'Espagne. Première conclusion de l'ouvrage : être journaliste de guerre est un tremplin professionnel (p. 17). À ceci s'ajoutent quelques constats : les journaux ont exploité la disparition tragique de leurs journalistes (p. 23) et les journalistes ont utilisé la guerre pour développer d'autres activités dont la rédaction de livres (pp. 23-29). Les auteurs soulignent l'importance du développement de l'autonomie personnelle des journalistes favorisée par la création des agences de presse et de photographie (p. 29). Florence Le Cam et Denis Ruellan en tirent une deuxième conclusion : « Le journaliste ne peut pas être extérieur à l'événement qu'il traite, mais plus encore : ce qu'il est, ce qui l'a construit, ce qu'il ressent au moment même du travail, est partie intégrante de la façon dont il traite l'événement, dont il le couvre » (p. 34). Les auteurs posent la question : « L'émotion peut-elle être un moyen, une raison et un choix du métier de journaliste ? » (p. 35). Ils justifient celle-ci par le fait que « les émotions font l'objet d'une attention particulière depuis les philosophes classiques qui s'interrogeaient déjà sur la nature de ces états que l'on considérerait alors incontrôlés par l'individu » (p. 36). Cette longue introduction s'intéresse alors à ce que peut être la raison de l'engagement du journaliste, puis aux méthodologies de repérage des émotions. Les auteurs émettent l'hypothèse selon laquelle l'émotion occupe une fonction qu'il convient d'analyser (pp. 13-44).

Le premier chapitre est consacré à ce que le journaliste produit sur lui-même. Il s'agit d'analyser un corpus de textes principalement autobiographique. Si les journalistes écrivent des livres, ce serait dû à la précarité grandissante de la profession. Les livres sont pour eux une source de revenus. Florence Le Cam et Denis Ruellan prennent du recul par rapport à ces autobiographies en signalant que ces textes peuvent contenir des pièges. Ils constatent que les journalistes de guerre sont prolixes en autobiographies. Ils